



Duong Thu Huong sur les traces de son petit cousin Thanh, déjà évoqué dans son précédent roman, *Sanctuaire du cœur*.

LA PRISONNIÈRE

Invitée du Marathon d'avril, qui met le Vietnam à l'honneur, la romancière a connu plusieurs vies. Ancienne héroïne rouge devenue ennemie du peuple, elle a trouvé refuge à Paris.

Par Christine Ferniot Photo Jérôme Bonnet pour Télérama

— Elle est la première à se moquer de son accent à couper au couteau : « *Que voulez-vous, j'ai appris le français à presque 50 ans dans un dictionnaire ; je n'avais aucune idée de la prononciation.* » C'était en 1991, Duong Thu Huong allait passer huit mois dans une prison insalubre de Hanoï et n'avait le droit d'emporter qu'un seul livre. Elle choisit alors ce gros volume qui appartenait à son père, apprenant mot après mot une langue dont elle ne connaissait pas la musique. « *Je me souviens que, plus tard, le premier texte en français que j'ai pu lire en cachette était un extrait des Onze Mille Verges, d'Apollinaire, quelque chose de très cru* », précise-t-elle en souriant.

La romancière vietnamienne a connu toutes sortes de peurs et plusieurs vies, tantôt héroïne rouge, tantôt paria. Et si elle vit aujourd'hui à Paris, elle s'affirme toujours comme une combattante énergique et solitaire, une écrivaine engagée, »

LA VOIX DES COLLINES

A l'affiche du Marathon d'avril, le cycle « Couleurs Vietnam », du 1^{er} au 6 avril. Dans ce cadre, le mercredi 2, à 18 heures, à la médiathèque José-Cabanis, en partenariat avec la librairie Ombres blanches, Catherine Allégret lira des extraits des *Collines d'eucalyptus*, lecture suivie d'une rencontre avec Duong Thu Huong.

mon pays, trouver des soutiens, sans jamais pouvoir échanger avec mes compatriotes. Dans l'autre, il y a l'écriture de mes romans. Je bâtis alors des histoires qui sont enfermées dans mon âme comme une hantise, une obsession. C'est un moment de quasi-inconscience. Je parle des plaisirs écartés, étouffés, des carcans de la morale, et de la liberté individuelle si souvent bafouée.»

Depuis *Terre des oublis*, en 2006, Duong Thu Huong est devenue une écrivaine de best-sellers, en France comme dans le monde entier. Ce livre magni-

fique parle de la guerre et de ses conséquences à travers une jeune femme déchirée entre amour et devoir, quand l'époux qu'elle croyait mort revient chez lui après des années d'absence. Largement récompensé, *Terre des oublis* parle de désir, de sensualité, de soumission. Il pose également un regard froid sur l'histoire d'un pays rongé par les traditions et le moralisme de ses dirigeants.

une résistante. Quand elle naît, en 1947, au nord du pays, Duong Thu Huong reçoit une éducation traditionnelle avant de se marier, à 20 ans, sous la contrainte : « *Je ne voulais pas épouser cet homme. Un jour, il a posé son arme contre mon cou et a exigé que je me marie avec lui, sinon il me tuait et se suicidait ensuite. Il me battait et là, j'ai connu la peur. Mais je dois dire que ce mariage forcé et les années qui ont suivi sous sa domination ont été ma première leçon pour devenir une rebelle. Le reste n'est rien à côté de ça.* » « *Le reste* » mérite pourtant qu'on s'y attarde. Mobilisée, en 1968, dans la résistance anti-américaine, Duong, qui rêve d'être chanteuse, anime une troupe de théâtre itinérante, avec pour leitmotiv : « *Chanter plus fort que les bombes.* » Pour mettre en pratique ce slogan, elle choisit d'aller sur le front le plus bombardé par l'aviation américaine. Pourtant, peu à peu, la passionaria tant célébrée par le parti communiste va être accusée de révisionnisme, et le pouvoir qui l'a tant admirée va l'ostraciser. Car les yeux de la jeune femme se sont dessillés, elle veut désormais relater les faits, dire ce qu'elle voit et entend de plus en plus fort.

Aujourd'hui, son dixième livre vient de paraître en français. *Les Collines d'eucalyptus* sont une nouvelle variation sur le thème du retour. Cette fois, c'est celui de l'enfant prodigue. En fait, ce livre répond au précédent, paru en 2011, *Sanctuaire du cœur*. Partant d'une histoire vraie, la disparition du jeune et charmant Thanh, elle imagine deux destins possibles. « *Je fournis les hypothèses les plus vraisemblables pouvant expliquer la fugue de mon petit cousin.* » Dans *Sanctuaire du cœur*, Thanh se retrouvait gigolo dans un bordel pour clientèle féminine ; dans *Les Collines d'eucalyptus*, on le découvre condamné aux travaux forcés pour meurtre. A travers les souvenirs de Thanh derrière les barreaux, Duong décrit le quotidien des homosexuels vietnamiens et l'existence sans fin dans l'enfer de la prison. La romancière en profite pour évoquer la fin des années 1980 au Vietnam, les silences et les révoltes d'hommes et de femmes dominés par la passion, la peur, le désir ou les circonstances. Elle suggère également les parfums des champs d'ananas, la subtilité d'un thé au lait, la beauté d'un paysage et les larmes d'un amour perdu.

En écrivant ces deux livres, comme deux trajectoires parmi d'autres, Duong Thu Huong a tenu une promesse faite à sa famille. Si elle n'a pas su retrouver « *pour de vrai* » la trace de Thanh, elle lui a offert deux vies littéraires. « *Cette fois, j'ai payé ma dette envers eux. J'en ai beaucoup d'autres à l'égard de mon peuple. Pour eux, je continuerai de lutter jusqu'à mon dernier souffle.* » ●

L'écriture n'est pas sa vocation, précise-t-elle, mais devient le seul moyen d'exprimer la douleur qu'elle ressent. Dans *Au-delà des illusions*, roman écrit et publié au Vietnam en 1987, elle dénonce les mensonges et les abus des apparatchiks, la dégradation morale des intellectuels et artistes officiels. Duong remue les consciences et n'a pas peur de poursuivre dans une autre fiction, *Les Paradis aveugles*. La réponse des autorités ne se fait pas attendre. Tous ses livres sont interdits au Vietnam, l'auteur est dénigrée, exclue du Parti et de l'Union des écrivains vietnamiens, jusqu'à la prison, sans procès, pour plusieurs mois. Même soutenue à l'étranger, en France particulièrement, il lui faudra attendre quinze ans pour quitter cette vie en résidence surveillée. Quand elle est autorisée à venir à Paris, en 2006, pour la publication en français de *Terre des oublis*, elle décide de ne pas rentrer au Vietnam.

Aujourd'hui, Duong Thu Huong n'est pas une femme apaisée ; elle n'aura jamais fini de payer ses dettes, explique-t-elle. « *D'abord envers mon peuple, mais aussi envers mes amis qui furent assassinés par des policiers.* » Elle reste une personnalité engagée mais se sent enfermée dans un périmètre réduit. « *Je suis prisonnière de Paris qui est pour moi comme une ville fantôme et là, je suis entourée de mes propres fantômes* », dit-elle, sans tristesse mais avec détermination. « *Vous savez, je ne pleure pas, j'ai versé trop de larmes* », ajoute-t-elle. Puis il y a l'écriture qui la porte et forme comme une double vie. « *Mon existence est une commode avec deux tiroirs. Dans l'un se trouvent les tracts politiques, les essais, lutter pour*

À LIRE

Les Collines d'eucalyptus, traduit du vietnamien par Phuong Dang Tran, éd. Sabine Wespieser, 800 p., 29€.